

SOLIDARITÉ DE CLASSE...

Lorsque passera cet article, peut-être l'épreuve de force que l'État impose aux travailleurs de Decazeville, aura pris fin; mais dans ce 28^{ème} jour de grève, qui de nous pourrait rester insensible au combat que mènent les mineurs de l'Aveyron.

Que veulent-ils? Depuis la fermeture de certaines mines du centre, les travailleurs des houillères ne se font plus beaucoup d'illusions, tôt ou tard, dans la formidable transformation industrielle que nous vivons, ils savent que le charbon aura une place secondaire, alors ils réclament la reconversion de leur activité, sans pour autant perdre les avantages consentis par les charbonnages.

Ce que l'État propose! - Une pseudo reconversion, un cinquième de l'effectif; à l'heure actuelle sur 2.600 salariés, 420 ont peut-être la sécurité d'un emploi. Ceci démontre s'il en était encore besoin, l'incapacité d'un régime aux mains de puissants trusts.

Le regain de combativité prolétarienne, ne peut ni ne nous doit laisser indifférent. Au moment où la nouvelle classe dite «*de la Bourgeoisie Ouvrière*» a tout imprégnée d'egoïsme, s'abandonne dans son confort, dans l'indifférence où souvent nous la voyons pleurnicher sur quelques heures perdues, cette grève dé montre que la conscience ouvrière n'est pas morte. Certes nous sommes loin des combats révolutionnaires que nous aimerais voir. Cette messe de minuit dite au fond d'un puits nous soulève le cœur de dégoût. Certes les défilés où surgissent de nombreuses cornettes ridiculisent la lutte ouvrière. Cette sacrée union nationale (qui vient toujours au bon moment) formée dans six départements, nous fait hausser les épaules, sachant que cela n'aboutit qu'à la victoire de la classe dirigeante.

Mais à Decazeville, des travailleurs luttent, montrent la nocivité et l'incohérence du régime, ils ébranlent les paroles «*du chef prestigieux*» qui disait le 21 septembre dernier visitant l'Aveyron: «*Vous ne me faites pas l'effet de gens désespérés*».

Le temps du désespoir s'est installé dans l'Aveyron c'est à nous qu'il appartient de leur redonner espoir de temps meilleurs, au-delà des politiciens de toute couleur, dans une économie socialiste et libertaire, où l'ouvrier ne sera plus un matricule, un pion que l'on déplace au gré des trusts et des besoins des monopoles.

Oui, nous sommes solidaires des mineurs de Decazeville dans leur combat face au régime que nous exécrions. Notre place n'est pas sur le trottoir, mais sur la chaussée avec eux, et face à la charité chrétienne, sachons appliquer la solidarité de classe.

Louis MALFANT.